

Tristan et Iseut est un roman du moyen âge publié en français moderne pour la première fois en 1900 par le médiéviste Joseph Bédier (1864-1938).

Reconstitué à partir de fragments écrits par ~~eux~~ Béroul entre 1150 et 1190 et Thomas (1173) qui en propose une version proche de l'esprit de la courtoisie (1150-1240) il est censuré et remanié [de telle sorte que nous ignorons ^{même} l'identité du jongleur français, auteur de l'épisode de "La voix du rossignol" que nous aurons à étudier. Le récit ~~qui~~ raconte l'histoire d'une passion interdite et la transgression à laquelle s'adonnent les amants pécheurs tout au long de l'extrait analysé.

Sujet divisé à intégrer
au même paragraphe

(111 mots)

→ Nous démontrons, à partir des ~~de~~ ~~dernier~~.

Chapitre XIII (1.1-59) comment il innocente les amants. Nous nous baserons sur l'honnêteté des protagonistes à travers leurs attitudes et de leur incapacité à déjouer leur sort.

En effet, les amants égarés tentent de respecter le ban et de se laver de tout péché. D'abord, tout

le comportement de Tristan, au début de cet

extrait, démontre sa volonté à vouloir se plier à

la décision du roi. Avec l'introduction de cette longue

phrase: « Quand Tristan, rentré dans la cabane du

forestier Orri, eut jeté son baudron et dépeillé sa

chape de pèlerin, il connut clairement en son cœur

que le jour était venu pour tenir la foi jurée au roi Marc

et de s'éloigner du pays de Cornouailles. » (1.1-4)

qui fait durer l'intrigue, ^{juste} mais ^{on} aussi nous révèle le ^x
moment ("Avant") et lieu ("dans la cabane du forestier
Orti") ^{Bravo} de la prise de conscience de Tristan. Celle-ci

est soudainement ^x révélée par le verbe connaître
au passé simple et amplifiée par l'adverbe
"clairement". ^{Tel est le cas aussi dans} ^S ^{oui!} ^{Fred} [—]
Aussi ce passage: "Il part, et voici

son dernier adieu. Comme il se plaint! Tel le
rossignol quand il prend congé, en fin d'été, à grande
tristesse." (L. 39-41) ^{es} ^{ou} [—] l'emploi de présent de l'indica-

-tif montre qu'Isent prend ^{Bravo} subitement conscience
du départ imminent de Tristan. Résignée, elle compare
son adieu au chant du rossignol qui ^{Bravo!} guette les âmes
solitaires à la venue de la nuit. En somme, n'est-ce
pas ^{es} là des preuves flagrantes de la réhabilitation
de la bonne foi de Tristan! Ne démontre-t-il

pas sa volonté à vouloir respecter ses engagements
vis-à-vis du roi Marc?

Ensuite Isaut fort tourmentée ^{ou!} s'inflige le devoir
de se conformer à l'irrévocable sentence du [?]

souverain. Son monologue intérieur: "Ah! qu'exiges-
-tu? Que je vienne? Non! Souviens-toi d'Erin

l'ermite, et des serments jurés. Tais-toi, la mort
meus guette ..." (L. 43-44) met l'accent sur le conflit ^{ou!}

intérieur et profond dans lequel elle est plongée et

jusqu'au point d'émerger. Allant de l'interjection

exclamative "Ah!" qui exprime aussi tout son
désespoir à l'imperatif des verbes se souvenir et se

taire qui marquent sa supplication et son refus ^{Breup}

traduisant ainsi la volonté de la Reine à se
blanchir de toute félonie. ^{ou!}

Dès lors le comportement respectueux de nos protagonistes nous démontre leur honnêteté.

De plus le contexte romanesque incite les martyrs de l'ensorcellement aux retrouvailles.

oui!

D'une part le ~~profond~~ narrateur omniscient met en relief le profond désespoir de Tristan et Iseut qui affrontent des forces qui les dépassent et donne une tonalité pathétique au chapitre. IL nous ballote entre le passé et l'avenir hypothétique, usant de l'analepse au cours de cet extrait: « Iseut écoutait la voix sonore qui venait enchanteur la nuit, et la voix s'élevait plaintive et telle qu'il n'est pas de cœur cruel, pas de cœur de meurtrier, qu'elle n'eût attendri. »

oui!

(l. 34-36). Aussi à travers le champ lexical de la voix du rossignol énoncé par les adjectifs "sonore",

oui

"plaintive" et le verbe "enchanter" qui nous renvoie à l'effet de l'emprise de l'enchantement sous lequel les amants se trouvent prisonniers depuis leur premier

voyage en bateau. Et de la prolepse qui fait peser sur le récit une certaine fatalité par la répétition du mot "cœur" soulignant la dure situation à laquelle Isent est exposée et acceptée le fait qu'aucun être normal ne refuse de répondre à un tel appel.

Ainsi la phrase négative et impersonnelle "qu'il n'est pas de cœur cruel, pas de cœur de meurtrier, qu'elle n'eût attendu." amorce l'incontournable destinée des pêcheurs. Plus encore l'utilisation de la métonymie dans ces passages : "la nuit brillait, limpide" (1.20) et "la mélodie vibra plus ardente." (1.42). accentue l'effet de la magie de cette émouvante nuit

^{indiquer à}
nous persuade à excuser le comportement de ces
derniers et à mieux comprendre le contexte dans
lequel ils évoluent.

D'autre part, la description des lieux nous plonge
dans l'atmosphère romanesque (^{oui} ~~mettant en scène~~) à
~~travers cet~~ ^{l'} extrait. " Sous les arbres, sans une parole,

Ne pas
fusionner
IS et
exemple.

il la pressa contre sa poitrine; leurs bras se nouèrent
fermement autour de leurs corps, et jusqu'à l'aube,
comme ceints par des lacs, ils ne se déprirent pas

de l'étreinte." (l. 55-58) ^{net} ~~mettant en scène~~ le champ
lexical de l'étreinte qui comprend les mots "fermement",
"se déprirent" et "étreinte" et nous préparant à
l'avènement de la fatale vérité décrite par la phrase
négative "et jusqu'à l'aube, ..., il ne se déprirent pas
de l'étreinte." et usant de la métaphore "... comme

En somme
coursus pour des lacs, ... Ainsi nos amants n'ont pas
été capables de respecter le ban puisqu'ils n'ont pas
russie à se départir de l'effet d'ensorcellement malgré
tous leurs efforts et leur volonté les disculpant ainsi
de leurs crimes.

En conclusion, l'épisode étudié acquitte complètement
nos amants égarés, tant par leurs comportements respectueux
que par leur ultime désir de surmonter leur dévorante
passion. Comme toute, tout porte à croire que cette légende
a attendri bien des cœurs en traversant les siècles et ce
qui fut un scandale devint le modèle pour la
perennité!

95

Total de mots
≈ 818